

M. J. Raymond Denault
19 rue Le Royer Ouest
Montreal fev.

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

62e année
Trois-Rivières, No 42
Vendredi, le 19 octobre
1973
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
Tél. 378-8404

Enregistrement
numéro 0475
Courrier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
Abonnement: \$3.00
par année
La copie: 10 cents

Le professeur Armstrong en traduction libre

Beaucoup de commentaires sur le budget-type d'un Québec indépendant ont démontré une judicieuse perception des erreurs ou des illusions qui peuvent s'y glisser. Les commentaires d'un économiste de McGill, Donald Armstrong, par leur extrémisme belliqueux et leur partialité sont une véritable injure à l'intelligence des Québécois. On ne peut nous signifier en des termes moins équivoques que nous sommes restés, malgré les années, un peuple conquis, un peuple ignare et sous-développé. L'esprit de lord Durham n'est pas mort; on nous aime bien du côté du Canada anglais, mais à l'état folklorique seulement.

Ces propos du professeur Armstrong voudraient-il donner une dernière preuve que l'on peut brimer à volonté notre fierté nationale sans que nous réagissions, car la pression séculaire du régime nous aurait rendus amorphes et indifférents. Avec les années, le Québec grandit intellectuellement et politiquement. Même les aspirations économiques ne lui sont pas interdites si l'on se réfère à des épargnes bancaires que l'on évalue à \$32 milliards. Le Québec est déjà un géant qui regarde ses liens, qui ouvre graduellement ses poumons à l'air libre et dessine sur l'horizon ses premiers gestes de libération.

Voilà ce qui, vraisemblablement, commence à inquiéter les stratèges de McGill, institution qualifiée par M. Lévesque de « bras intellectuel de l'establishment anglophone à Montréal », non sans raison si l'on en juge par cette sortie intempestive de l'économiste Donald Armstrong en marge de la publication de ce budget type d'un Québec souverain.

Il n'est pas nécessaire d'être indépendantiste pour ressentir avec humeur des propos aussi subjectifs et partisans et qu'inspire toujours la morgue arrogante du conquérant. Est-ce sous des dehors aussi méprisants que nous voit la classe possédante anglophone du Québec ?

Selon M. Armstrong, et il a peut-être raison (mais cela confirmerait les

dispositions foncièrement inamicales des anglophones à l'égard de la majorité francophone), advenant l'accession d'un parti souverainiste au pouvoir, la plupart des Canadiens anglais, peur d'être dépossédés ou molestés, ficheraient le camp; 25 pour cent des emplois « non agricoles » disparaîtraient et ce pourcentage pourrait doubler dans un « contexte de violence »; on cesserait de construire des grosses bâtisses dans la Métropole; froissées dans leur dignité, les grandes sociétés nationales et multinationales déménageraient ailleurs leurs pénates; les congrès et les touristes ignoreraient tout simplement Montréal, ville de dangereux révoltés, d'intellectuels pervers lâchés en liberté; il faudrait dévaluer le nouveau dollar « au coton » pour garder ici quelques entreprises manufacturières et, de plus, leur assurer leur plein quota de « cheap labor », comme au Chili; même si le P.Q. ne se classe que deuxième, au prochain scrutin, toujours selon M. Armstrong, l'élément anglophone sera à ce point choqué qu'il fera tout pour se venger des Québécois en les affamant. Et quantité d'autres bobards assortis de menaces non voilées que l'éminent pédagogue juge bon de nous servir pour prévenir cette chose horrible: l'indépendance du Québec.

Nous ne croyons pas que le PQ comptera assez d'appuis pour prendre le pouvoir à cette élection, mais il se pourrait, — et les observateurs le prévoient, — qu'il se classât bon deuxième. Il sera alors très curieux de vérifier si M. Armstrong agitait des menaces au nom de ses compatriotes anglophones ou simplement pour lui-même. Le deuxième cas nous rassurerait car le Québec, malgré tout, reste ouvert aux anglophones vivant sur son territoire, n'a toujours désiré que la parité avec eux pour un travail égal ou une activité de même nature, et n'a jamais cherché, même sur le chemin de la souveraineté, à provoquer des incidents raciaux ou l'exaspération des rapports de force entre les deux groupes.

Clément Marchand

PRES DES BATTURES, EN FACE DE CHAMPLAIN TROIS BEAUX CANARDS S'EN VONT BAINNANT



La chasse au canard achève, mais aura été bonne. Les dates ainsi que le nombre maximal de ces oiseaux qu'on pouvait abattre ont été établis à la suite des recommandations de la Fédération québécoise de la faune, conjointement par le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche du Québec et le gouvernement fédéral. Le tout s'est fait en formité avec l'entente internationale sur les oiseaux migrateurs, agréée par le Mexique, les Etats-Unis et le Canada.



Les fameuses listes, pires que jamais, paraît-il, . . .

LISTES ÉLECTORALES MAL FAITES, POURQUOI ?

Jusqu'à la fin de la campagne électorale on aura parlé de la piètre qualité des listes électorales. Elles sont mauvaises partout: incomplètes, bourrées de fautes et souvent mal imprimées. Les listes que l'on a dressées ici des électeurs trifluviens ne sont pas meilleures qu'ailleurs, tant s'en faut. La tendance dans ce domaine est au travail fait à moitié, et à l'argent gagné facilement. De plus, l'incompétence y est de mise, car c'est un autre nid à patronage, comme il y a tant à tous les niveaux de l'administration.

Seuls les partisans sont servis dans cette affaire, sans égard à la qualité de leurs services. Et les cas de pot-de-vin, à travers la province, ne sont pas rares. On prend la peine d'en découvrir quelques-uns

à chaque élection mais la plupart ne sont pas inquiétés. Pourquoi, parce que la loi électorale est faite par des politiciens et non par des législateurs dignes de ce nom.

Avec le résultat qu'on en arrive à imprimer des listes qui sont la honte même du système: des dizaines de milliers d'électeurs défranchisés et un nombre effarant de noms écorchés, écrits au son, rendus méconnaissables à force de coquilles.

L'électorat québécois se contente de cela. C'est dire l'exigence de moins en moins grande que l'on manifeste à l'égard de la pseudo-démocratie qui s'installe petit à petit à Québec et qui nous vaut des affronts de cette nature de la part de nos chères institutions.

C. M.

Il me souvient...

VIII

LE PIANO AUTOMATIQUE

En face de notre maison, rue des Forges, un des premiers restaurants de type social ou mondain qu'ait connus le Trois-Rivières de 1915 attirait beaucoup la clientèle des jeunes promeneurs avec ses bonbons faits maison et sa crème glacée. Quand un garçon voulait conquérir sa belle, il lui offrait tout simplement un *sunday*. J'ai bien l'impression que cette première crème glacée à être vendue dans nos restaurants était supérieure pour la qualité et le goût à celle que l'on fabrique communément aujourd'hui dans toute l'Amérique avec des pourcentages de gras de plus en plus réduits. Le soir, la grande rue commerciale était en joie, précisément à cause du fameux restaurant Adams, de ses nougats et de ses glaces recouvertes de sauce au caramel. Et il y avait, dépassant tout pour l'attrait, un piano automatique importé de New-York. Je crois que c'était là le premier instrument de ce genre à se faire entendre des Trifluviens.

Le redoutable piano automatique, sans se lasser et sans faiblir, jouait du matin au soir. On prisait cette nouveauté. Pensez donc ! un piano sans pianiste et qui n'en jouait que mieux, sans commettre une erreur de lecture et sans croquer la moindre note.

A quoi servirait donc de devenir musicien, si l'on pouvait acheter un instrument de ce genre, à la touche énergique et précise, et qui vous fabriquait des airs comme par enchantement ? Et de peupler l'air et la rue de rengaines que tout Trois-Rivières turlutait, les sachant bien vite par cœur, car elles étaient toujours les mêmes. Mais voilà. Trop d'harmonie lasse et devient tourment.

Un bon jour, notre vieille femme de ménage s'amène; tout en travaillant, elle entendait cette musique qui pénétrait à plein par les fenêtres ouvertes. N'y tenant plus, elle nous décoche cette question d'un ton décidé: « Voulez-vous ben m'dire quel é l'innocent qu'é su l'piano du matin au souère ? On lui répond: « C'est un piano qui joue tout seul. » « Ah ! », fut la réponse laconique. La bonne vieille ne cherchait pas à comprendre ce mystère. Dire un piano automatique l'eût mystifiée davantage. Chère bonne âme, toute de candeur et d'une naïveté à toute épreuve. Elle croyait dur comme fer aux histoires de lous-garous et de chasse-galerie.

L'EAU DE CHARME

Non seulement y eût-il l'huile, mais aussi l'eau de charme. C'était un pouvoir troublant que l'on accordait à l'eau de charme, espèce de philtre d'amour dont on usait pour séduire l'être aimé. On s'en servait volontiers en pratique courante, mais surtout dans les cas désespérés, alors qu'il fallait à tout prix introduire un élément déterminant dans l'action ou s'avouer vaincu.

Un jour, comme mon frère passait rue du Platon, le pharmacien Alfred Pelletier, qui flânait à sa devanture, lui dit: « Arrête une minute, Louis-D. J'ai reçu il y a quelques jours une lettre d'une jeune fille de la rive Sud me demandant de lui envoyer une bouteille d'eau pour se faire aimer. Tu vas voir comment on fabrique cette eau miraculeuse.

Mon frère pénètre dans l'officine, derrière l'étroite étagère à remèdes. Alors M. Pelletier s'exécute, met de l'eau dans une très petite bouteille et y ajoute quelques gouttes de teinture rose, car inutile de dire que cette eau de charme, ce liquide merveilleux, aussi précieux que rare, ne se vend qu'à l'once.

Et le pharmacien secourable d'expédier sans plus à sa nouvelle cliente cette mirobolante panacée contre tous les maux d'amour. Imaginons la joie que ressent cette villageoise inquiète en recevant ce philtre magique dont elle s'endura en cachette. Sous l'effet d'un charme, le galant un peu volage perdra le goût d'aller ailleurs et sera forcé de lui être fidèle.

Pour maintes pauvres filles que l'on abandonne trop facilement de nos jours, ne faudrait-il pas fabriquer à nouveau l'eau de charme, l'eau d'amour qui garde des abandons trop complets ?

UN BAISER QUI COUTE CHER

Ici un trait de moeurs qui prouve la permanence ou la pérennité des caractères. Le comportement des humains varie à peine avec les époques même si, en apparence, il se nuance de quelque nouveauté. C'est dans les petites villes de province que l'on trouve les types d'humain les plus accentués, les natures les plus approfondies. Je n'en veux pour preuve que ce souvenir.

Il y a quelques années, près de la cathédrale, se gîtait une pension modeste, mais bien tenue, où l'on trouvait le calme après le travail. Cette résidence à l'aspect peu engageant était la propriété de célibataires âgées qui, souvent, recevaient quelques amis pour le thé d'après-midi.

Une fois, la maîtresse de pension étant sortie, on décide à l'unanimité de lui jouer un bon tour... en la scandalisant. On avise un tranquille pensionnaire mâle du projet et on lui demande d'entrer cyniquement dans le jeu. Il n'aurait qu'à embrasser sur la bouche l'une des amies de ces demoiselles, tout en feignant de dissimuler cet acte honteux dans la pénombre de la petite entrée quand la maîtresse de maison entrerait et les surprendrait sur le coup. On verrait bien la réaction de cette personne reconnue pour son austérité morale et sa pruderie.

Arrive le moment fatidique. La porte s'ouvre et le facétieux improvisé embrasse bien vite la personne choisie. Quelle ne fut pas la surprise de cet homme paisible et bien coté de s'entendre dire et sur un ton qui n'a jamais souffert de réplique... ou de retard: « Sortez immédiatement, sortez ! » Et le doigt accusateur, punitif, vengeur pointait vers la porte restée entrebâillée. Et notre homme se retrouve sur le trottoir, ne sachant où passer la nuit. Toutes celles qui avaient imaginé cette petite mise en scène restèrent bouche-bée, complètement aphones de surprise, ne pouvant croire à un pareil rigorisme moral de la part de l'irréprochable logeuse.

A quelques jours de là, étant allée passer un dimanche à l'hôtel, sur le lac, avec des amies, où nous nous étions bien amusées, j'étais de retour à la ville vers minuit. Je passe devant cette pension et, poussée par une intuition, je jette un rapide coup d'oeil à la seule fenêtre éclairée où j'aperçois la personne qui avait dit: « Sortez ! » En effet, debout à la fenêtre, elle était à regarder la rue, en chemise de nuit boutonnée jusqu'aux oreilles. Elle me reconnut et moi de même. Quelques jours plus tard, allant la voir en compagnie de ma mère, elle me dit: « A quelle heure es-tu donc rentrée, dimanche soir ? » Je répondis: « Vous devez le savoir car vous étiez à la fenêtre, et vous m'avez vue, et moi aussi, figurez-vous ! »

GERMAINE DURAND

Le livre des morts égyptiens

Ce sont les rouleaux de papyrus qui, en Egypte, à partir du Nouvel Empire (1580-1090), étaient déposés dans les tombes, tout près du mort, indique le Dictionnaire de l'archéologie (Larousse). Ils contenaient, rédigé en hiéroglyphes, en hiératique ou en démotique, un recueil illustré de formules magico-religieuses, dont la lecture et, accessoirement, la présence près de la momie aidaient l'âme du mort à triompher des épreuves qu'elle devait traverser avant d'accéder à une immortalité bienheureuse. Les anciens Egyptiens nommaient ce livre "livre pour sortir au jour". Ces manuscrits, qui ont été étudiés par Lepsius, ne suivent pas une version canonique, mais comportent de nombreuses variantes. Ils dérivent de textes analogues qui étaient

écrits sur les sarcophages pendant le Moyen Empire (2160-1580), lesquels remontent à des textes de l'Ancien Empire que l'on a retrouvés dans les pyramides. Le contenu en est fort disparate: depuis les formules qui devaient permettre d'obtenir un résultat positif lors de la psychostasie ("pesée de l'âme"), jusqu'aux incantations pour repousser les saute-relles. La qualité en est aussi inégale: beaucoup, copiés et illustrés hâtivement, avec des erreurs de texte et avec des vignettes à une place indue, étaient vendus avec un blanc, où les acheteurs inscrivaient leur nom et leurs titres; d'autres sont au contraire de véritables chefs-d'oeuvre, tel le célèbre papyrus d'Any, du début de la XIXe dynastie (1314-1200), aujourd'hui au British Museum.

IL Y A 15 ANS MOURAIT FLORENT SCHMITT

Florent Schmitt est mort à Neuilly le 17 août 1958, il y a quinze ans. Voici ce que dit de sa carrière et de son oeuvre le Dictionnaire de la musique contemporaine que publie Larousse:

"Il fut élève de Massenet et de Fauré, condisciple de Ravel, grand prix de Rome 1900. Son catalogue est considérable en tous les genres (sauf opéra) et se monte à cent trente-huit numéros d'opus, ce qui n'empêche qu'on le désigne habituellement par la périphrase "l'auteur du *Psaume*". Ce *Psaume XLVI*, est, en effet, l'une de ses oeuvres maîtresses, très caractéristique de son néo-romantisme, et fut composée alors qu'il était encore pensionnaire de la Villa Médicis à Rome (1904). A cette époque, il fit de nombreux voyages en Europe, d'où il rapporta des oeuvres de tendances descriptives et impressionnistes (*Feuillets et voyages; Reflets d'Allemagne pour piano*). Sa véhémence néo-romantique, qui ne le quittera en fait jamais, se confirme avec son vigoureux quintette pour piano et cordes (1905-1908) et son ballet la *Tragédie de Salomé* (1907).

Dès lors son style est formé: malgré les voisinages dangereux de ce début de siècle, il s'impose par son indépendance. Debussy, Ravel, Stravinski, ni Schönberg, dont il con-

naît parfaitement les oeuvres, n'auront jamais la moindre influence sur lui. Sa production se déroule avec régularité dans l'abondance et diversité dans l'inspiration, car il ne dédaigne ni la légèreté ni l'humour, lui dont les mots à l'emporte-pièce et les saillies feront fortune jusque dans les milieux académiques qu'une turbulente et gaminie nature lui permet quand même de fréquenter. De 1921 à 1924, il sera directeur du conservatoire de Lyon et en 1936, il sera élu (contre Stravinski) à l'Institut. En 1928, sa *Symphonie concertante pour piano et orchestre* avait confirmé ses dons pour les grandes formes et les masses sonores. Il poursuivra dans cette veine avec le ballet *Oriane et le prince d'Amour* (1933), son *quatuor à cordes* (1947) et sa *Seconde Symphonie* (1957), cependant que, dans le domaine de la musique de chambre, il se consacrait à un art moins intense et moins monumental avec des pages comme le *Clavecin obtempérant, Habeyssée, Suite en rocaille, Suite sans esprit de suite, Quatuor pour presque tous les temps*.

Un musicien de grand tempérament, une généreuse nature, un artiste sans compromission et dont on a certainement tort de négliger la production ainsi qu'on le fait depuis sa mort".

LE BIEN PUBLIC

1563, rue Royale, Trois-Rivières
1-819-378-8404

Abonnement : \$3. par année

pour le bien public

Ces élections ont-elles un sens ?

BILLET

Les élections provinciales qui se tiennent actuellement dans le Québec sont importantes, et pourtant il semble que beaucoup d'électeurs s'en désintéressent parce qu'ils croient que c'est du même et du pareil, c'est-à-dire que cela ne changera pas grand-chose pour eux ou pour la société québécoise. Il faut dire qu'en matière électorale on vit largement sur le passé et le nombre incalculable de poncifs qu'il nous a légués. De vieux électeurs demeurent attachés aux partis traditionnels et nombre de jeunes, agissant par atavisme quoique se prétendant objectifs et indépendants, voteront probablement comme leurs aînés, même si un bon nombre ne voteront même pas par esprit de contestation ou voteront pour la phalange qui veut un changement radical.

En réalité les élections du 29 octobre détermineront peut-être si un large secteur de la population désire un changement important au bien s'il se contentera de poursuivre le chemin parcouru jusqu'ici ?

Des observateurs affirment que cette fois encore, quoique de guerre lasse, la masse des électeurs se contenterait de réélire un gouvernement qui dérangerait le moins possible le statu quo, pourvu qu'elle ne perde pas les avantages individuels acquis. En fait, malgré quelques divergences de détail, le gouvernement sortant, les créditistes, et le parti de l'Union Nationale sont pour la tradition. Il n'y a qu'un parti qui veut réellement du changement, c'est le PQ et beaucoup d'électeurs craintifs hésitent à lui faire confiance car, pour eux, c'est l'inconnu, l'aventure, et tout compte fait, un gros point d'interrogation quant au sort individuel de chacun.

Certes beaucoup d'électeurs sont insatisfaits du statu quo, mais ils craignent de perdre davantage en bouleversant la structure politique actuelle qu'en la conservant avec toutes ses faiblesses cultu-

relle, sociales et économiques. Ne nous trompons pas, les électeurs ne pensent qu'à l'immédiat. Ils sont moins préoccupés de l'avenir de la province que de leur avenir individuel. L'égoïsme pragmatique a été jusqu'ici la seule préoccupation politique en temps d'élection. Le vote sera donc, comme avant, formule selon des besoins individuels: une prébende de plus à avoir, une "job" à garder. Il n'y a encore aujourd'hui qu'une petite minorité assez consciente pour se soucier des grands principes, des grandes orientations. La masse des électeurs ne voit encore que son intérêt du moment dans les élections. Et quand elle jette un coup d'oeil au tableau électoral, elle n'aperçoit que des divergences superficielles entre les candidats et leurs programmes. C'est que nos politiciens se croient obligés pour accrocher le vote d'étaler leurs différences et leurs divergences au lieu de cultiver leurs ressemblances. En temps d'élection, il faut apparemment être contre quelqu'un ou quelque chose. Cela fait bien dans le décor. En réalité, à l'heure où les problèmes sociaux sont aigus on devrait s'efforcer de s'unir pour trouver des solutions valables aux grands problèmes au lieu que de se chamailler sur des détails.

Dans la campagne actuelle peu de candidats ont discuté des moyens de juguler l'inflation, peu se sont penchés sur les graves problèmes du chômage, de la propriété privée qui s'effrite sous le coup de taxes foncières de plus en plus lourdes, et puis, peu ont parlé de la décadence de nos mœurs par suite d'un abandon effarant de la pratique religieuse.

Quoiqu'il en soit, on ira aux urnes dans quelques jours, mais sans grand enthousiasme peut-être car la situation n'est pas simple. Jamais le Québec n'a affronté pareille conjoncture: avoir à décider d'un avenir qui sera difficile, quoiqu'il arrive.

MAURICE HUOT

Planifier coûte moins cher

Le conseil municipal a décidé de se porter acquéreur d'une vaste superficie de terrain appartenant au Séminaire de Trois-Rivières, situé dans le secteur Lambert.

Il a fallu que le maire Gilles Beaudoin se serve de son vote prépondérant pour mettre fin aux violentes discussions qui ont entouré cette prise de position de la ville. Au départ, disons que le terrain de 15 acres à être acheté, sera utilisé pour fins de loisirs et qu'il coûtera à la municipalité la somme de \$120,000.00 répartie sur une période de 6 ans, si la Corporation du Séminaire accepte cette offre bien entendu.

Lors des premières négociations, la ville a offert 12 cents le pied carré et le Séminaire demandait 20 cents. Advenant que les deux parties s'entendent, le terrain coûtera aux contribuables 15 cents le pied carré.

C'est là la question du profond litige qui a divisé en deux fractions égales le conseil. Pour M. Goneau, porte-parole improvisé des quatre opposants à l'achat, 15 cents le pied carré c'est beaucoup trop pour le terrain surtout si l'on tient compte que la Corporation du Séminaire n'a jamais payé de taxes sur le dit terrain. De plus selon lui, il faut prendre en considération le fait que les prêtres ont vendu pour plusieurs dizaines de milliers de dollars de terre qui avait augmenté en valeur, en raison de l'installation des services municipaux payés par l'ensemble des contribuables, de dire le doyen des conseillers.

Pour ce qui est de M. Lionel Julien proposeur de l'achat, la ville ne peut pas se permettre de refuser un tel terrain pour

fins de loisirs dans ce secteur de la ville qui est appelé à connaître un développement phénoménal. On doit donc acheter les 15 acres au prix le plus avantageux possible. Il ne saurait être question de demander au Séminaire de se départir du terrain à un coût en deça du marché quand même l'institution a réalisé des bénéfices intéressants dans le passé.

Quand à nous, comme bien des gens, nous nous attendions à un peu plus de collaboration de la part des autorités religieuses, mais de nos jours, tout le monde est en affaires et les sentiments ne pèsent pas lourds dans la balance quand arrive le temps des transactions.

Il faut aussi souligner que la bâtisse de la rue Laviolette n'est plus aussi rentable qu'elle l'a déjà été.

Après avoir assisté aux débats entre les conseillers et le maire, nous sommes d'avis que la ville se doit d'acheter le terrain de 15 acres qui sera aménagé en parc même si on doit déboursier un peu plus que prévu. Ce qu'il faut se rappeler, ce sont les besoins récréatifs que nécessiteront, dans quelques années, les milliers de résidents de secteur qui entreront dans l'ère des loisirs.

Ce qu'il faut aussi se rappeler, ce sont les milliers de dollars de taxes des contribuables, qu'on aurait épargnés il y a deux ans, si on avait donné suite aux recommandations de M. Julien. Mais pour plusieurs conseillers, la ville est beaucoup trop grande et le mot planification ne fait pas partie de leur vocabulaire usuel et c'est dommage.

JACQUES GINGRAS

RÉVERIE D'AUTOMNE

Te souvient-il de ce fol été. . . chaud et caressant, qui nous a grisés de vents doux et de chaudes soleillées, de ces longues siestes sur la plage de sable blond. Tu n'as pas oublié non plus, j'espère, nos exquises dinettes sur l'herbe tendre, sous le ramage des oiseaux moqueurs dont le chant se mêlait tendrement à nos galants propos? Un arbre, de la verdure, une petite colline, tout devient un écho qui chante, quand on s'énamore. . . Chacun ne portait-il point au fond du coeur, un petit coin de terre qui lui rappelle ses premières extases?

Te souvient-il également de cette folle nuit sur fond sonore, à cette heure complice, étoilée et amoureuse, où nous avons dansé éperdument à nous en donner le vertige? Heureuse, éblouie, comment pourrais-je oublier ce précieux bijou aux "yeux de fauve" posé trop sagement sur la dentelle de ma robe verte à motifs bulgares, que je remise toujours avec dévotion. N'est-ce pas celle que tu préfères? Et puis, cette photo prise l'été dernier! Une année a passé. . . trop tard! je t'aimais déjà. . . Triste et pensive, maintenant, j'interroge ton mystérieux sourire.

Tout en cheminant, en musardant de-ci de-là, nous longeons mon jardinet de fines herbes aromatiques, mon "péché mignon". Une beauté de verdure de tous les tons: persil à grosses touffes frisées, sarriette à fleurettes mauves, thym, sauge et basilic, rivalisant de fraîcheur; tout près, une superbe "talle" d'oeillets, qui me sourit un peu plus chaque matin. Oeillets sensibles, sou-

venirs discrets qui me parlent de réminiscences bien douces, de minutes ravissantes évoquant les plaisirs d'été bien près de nous.

Aujourd'hui, je pense bien avoir le "spleen" de l'automne. . . Au milieu de cette orgie de couleurs, prodigieux excès de la nature, il me souvient de la bonne chaleur d'un été odorant, suave nostalgie de cette saison paradisiaque qui meurt lentement. Ainsi, je me retrouve les mains remplies de belles feuilles teintées de rubis et de topaze, cueillies sous mes pas (que les Anglais appellent du joli nom de *foliage*). Dolente et songeuse malgré l'enchantement de cette ombre dorée de fin d'octobre, seule, je marche lentement dans les sous-bois aux ombres sulfureuses, les épaules enfouies dans mon tricot moelleux et puis, file, file ma rêverie, la tête lourde de souvenirs inoubliables!

Mais voyons! Le retour est fulgurant. . . Que me veut donc cet "Oiseau du Tonnerre" et ce cri de faucon désespéré mais coupable! Oh! que je crains le réveil d'une sensation qui ressemble à un tourment? Ou bien, serait-ce à nouveau le bonheur? Loin de l'impératif quotidien et des espaces trop finis, qui nous limitent sans cesse, sous d'autres cieux, où brillent différemment le soleil et le génie des hommes, j'aurais soif d'un ailleurs avec toi. . . ô l'habile séducteur, délicieux charmeur de mon âme. . . Avec juste assez de folie et de frisson d'amour au coeur... pour désirer cet ailleurs meilleur, pour une vacance enchanteresse, ensorceleuse et pleine de promesses!

Céline Leblanc

Subvention de \$200,000 à l'Hôpital Saint-Joseph de Trois-Rivières

Le ministère des Affaires sociales accordera une subvention de \$200,000 à l'Hôpital Saint-Joseph de Trois-Rivières en vue d'aménager une unité de huit lits pour les patients dont l'état requiert des soins intensifs ou coronariens.

L'Hôpital Saint-Joseph dispose déjà de sept lits pour soins intensifs et coronariens, mais ces lits sont dispersés à l'intérieur d'une autre unité de soins. La subvention du ministère permettra d'ajouter un lit aux lits existants déjà, mais elle servira surtout à défrayer le coût d'aménagement d'une unité spéciale de soins intensifs et coronariens. Cette unité permettra d'assurer une meilleure surveillance des patients.

Cette unité comprendra une salle centrale où les infirmières pourront, grâce à des murs transparents dans les chambres, surveiller les patients alités.

LA CAISSE POPULAIRE: UNE SOURCE DE DIALOGUE DANS SON MILIEU

Affirmer que la Caisse populaire Desjardins constitue une source de dialogue incomparable dans notre société reflète, de plus en plus, la réalité québécoise. De par la formule coopérative, c'est l'institution complète par excellence. On y retrouve, sous un même toit, des gens de différentes professions, de métiers, de diverses classes sociales, voire de plusieurs organismes oeuvrant dans la localité.

En effet, les membres de différents organismes lo-

caux, que ce soit de coopératives ou d'associations diverses, participent généralement aux activités de leur coopérative d'épargne et de crédit.

Quel autre organisme serait en meilleure position pour regrouper toutes les énergies d'un quartier, d'une localité? La Caisse populaire Desjardins est la propriété de ses membres; elle est leur instrument socio-économique pour l'obtention d'un mieux-être individuel et collectif.



A l'inauguration officielle de la Caisse Sainte-Madeleine

A l'occasion du trente-cinquième anniversaire de sa fondation, les dirigeants de la Caisse Populaire Ste-Madeleine étaient heureux de présenter à leurs membres un immeuble amélioré, plus fonctionnel et accueillant. Celui-ci permettra de donner un service plus rapide aux sociétaires et ce, particulièrement aux heures d'affluence.

On reconnaît les principaux responsables du projet sur cette photo prise lors de l'inauguration officielle, à savoir: Roland Bellemare président de l'Union Régionale des Caisses Populaires, Jacques Daveluy secrétaire-gérant de la Caisse Ste-Madeleine, Jacques Rinfret, O.M.I., curé de Ste-Madeleine, M. H.-Paul Trudel, dir. gén. de l'U.R.C.P. et M. Georges Picard, prés. du conseil d'administration de la Caisse. (A.B.)

Projets des Administrateurs Agréés

La Corporation des Administrateurs Agréés du Québec, section de Trois-Rivières, tenait son assemblée d'élection pour le prochain terme. Le programme de l'année permettra de diffuser plus d'informations aux membres, de grossir les rangs de la corporation, de régionaliser les services du secrétariat, d'organiser des visites individuelles et des activités sociales, ainsi que des rencontres avec les secteurs d'enseignement et avec des membres qui sont déjà sur le Marché du travail.

Sur cette photo, on reconnaît: 1ère rangée: Jean Massicotte, prés. ex-officio. Arthur Rousseau, prés., André St-Onge, v.-p., 2e rangée: Horace Lasnier, resp. des rencontres, Michel Philibert, secrétaire et Réal Fortin, v.-p.



UNE OFFENSIVE

Si l'on en croit les informations reçues au jour le jour, il semblerait que les Guêpes, Frelons et Abeilles piquent de plus en plus.

Ainsi, en deux jours seulement, nous avons relevé trois petits faits divers: à Toulon, un promeneur a été attaqué par un essaim de Guêpes et son état a nécessité une hospitalisation. A Sucre, en Bolivie, des milliers d'Abeilles ont attaqué les habitants de la ville provoquant la mort d'une octogénaire. A Recife, au Brésil, un nuage de Guêpes s'est abattu sur la ferme de Jose Damiao Da Silva, tuant deux Chevaux, trois Mules, cinq Chèvres et un Chien et piquant tout le personnel de la ferme. Extrait de la revue DECOUVRIR LES ANIMAUX (Larousse).

LANGAGE: NE SOYEZ PAS "GNANGNAN"!

D'après le Grand Larousse de la langue française; on peut écrire gnangnan ou gnian-gnian. Le redoublement de l'onomatopée gnan évoque un cri pleurard; Beaumarchais le répète sept fois dans le Mariage de Figaro. Familièrement c'est une personne molle et lente qui ne fait pas grand-chose ou geint au moindre effort: Elle serait restée gnangnan à regarder les chemises se repasser toutes seules (Zola). Le mot s'applique aux choses dont le mouvement, le rythme est lent traînant: Sa voix prit un accent gnian-gnian (Goncourt).

Connaissez-vous votre candidat?



*Claude Lajeunesse
ingénieur
directeur du département
d'ingénierie à l'U.Q.T.R.*

Pour mieux le connaître
ne manquez pas de regarder
le canal 13



le 20 octobre à 12 h 25 (midi)
le 21 octobre à 23 h. 30
le 22 octobre à 12 h 20 (midi)
le 24 octobre à minuit
le 26 octobre à 19 h 25

votez Lajeunesse! votez Québécois!



(Saturday Evening Post)

LA PIERRE DE KENSINGTON

Par ANDRÉ VACHON

Aux environs de l'an mil des Vikings naviguèrent du Groenland vers l'Amérique et y fondèrent trois colonies: le *Helluland* (Terre de la pierre plate), le *Markland* (Terre du bois) et le *Vinland* (Terre du vin). Le *Helluland* se situerait dans l'île de Baffin, et le *Markland* au Labrador. Quant au *Vinland*, le plus méridional des trois établissements, il jouissait d'un climat tempéré et la vigne y croissait à l'état sauvage. Cela dit, les spécialistes se perdent en conjectures sur son emplacement: d'aucuns optent pour Terre-Neuve ou la Nouvelle-Ecosse, d'autres pour le Maine, la région du cap Cod ou la Floride, quelques-uns même pour les bords du lac Erié, voire du Saint-Laurent.

Ces éphémères colonies et les pérégrinations des Vikings donnèrent lieu, parmi les américanistes, à des controverses durables, sans cesse alimentées par l'imprécision et l'ambiguïté des *Sagas*. Les indices archéologiques, rares à vrai dire, dont on aurait pu espérer qu'elles apaiseraient les disputes, les avivèrent souvent au contraire, comme ce fut le cas, notamment, pour la pierre dite de Kensington.

Cette pierre de 200 livres, qui mesure 77 centimètres de hauteur, 40 de largeur et 18 d'épaisseur¹, fut trouvée en 1898 près de Kensington, dans le Minnesota. Elle porte une inscription runique, dont la traduction, compte tenu des lacunes, se lit ainsi:

(Nous sommes) huit Goths [Suédois] et vingt-deux Norvégiens en voyage d'exploration (venant) du Vinland par [ou à travers] l'Ouest. Nous avons campé à côté (d'un lac avec) deux rochers à une journée de marche au Nord de cette pierre. Nous nous sommes absentés et avons pêché un jour. En revenant (nous) avons trouvé dix (de nos) hommes rouges de sang et morts. Avm [Ave Virgo Maria]. Sauve-nous du Malin. (Nous) avons dix des nôtres près de la mer, pour surveiller nos vaisseaux à quatorze journées de cette île. An 1362.²

L'inscription fut d'abord accueillie avec beaucoup de scepticisme. Quelques spécialistes, néanmoins, frappés par la date de 1362, l'attribuèrent aux membres de l'expédition de Poul Knutsson, lequel avait

reçu du roi Magnus de Norvège, par lettre du 28 octobre 1354, l'ordre de partir pour le Groenland³. Mais on ignore si Knutsson fit ce voyage, et la pierre de Kensington serait la seule indication d'une exploration qu'il aurait conduite sur le continent. Bref, on ne crut guère à l'authenticité de ce vestige, acquis par la Smithsonian Institution.

Alors qu'en 1948, selon Robert d'Harcourt, « des études plus poussées⁴ [avaient] permis de réhabiliter » la « relique des Vikings »⁵, William Thalbitzer publiait en 1951 les conclusions d'un nouvel examen qu'il avait fait de l'inscription. Pour lui, elle était l'oeuvre d'un « scribe expert de la vieille école suédoise », qui connaissait parfaitement la prononciation du XIVe siècle et dont le texte inspirait « toute confiance »⁶. Et Thalbitzer reprenait la théorie de l'expédition de Knutsson.

En dépit d'efforts semblables pour accréditer la pierre de Kensington, l'authenticité en est, aujourd'hui comme autrefois, niée par la plupart des spécialistes. Tous les runologues, selon le canadien Oleson⁷, s'accordent pour affirmer que l'inscription de Kensington ne saurait d'aucune manière remonter au Moyen-Age, et qu'elle aurait été gravée au XVIIIe ou au XIXe siècle. Aussi Eric Oxenstierna déclarait-il sans ambages, en 1962, que « des études précises faites après la deuxième guerre mondiale ont prouvé qu'il s'agissait d'un faux... »

... si bien qu'il est inutile d'en parler »⁸.

1. R[obert] d'H[arcourt], « Une relique des Vikings » dans le *Journal de la Société des Américanistes*, nouvelle série, XXXVII (1948): 342s.

2. *Ibid.*, 343.

3. T. J. Oleson, *The Norseman in America*, The Canadian Historical Association, « Historical Booklet » no. 14 (Ottawa, 1963): 17.

4. Il faut mentionner, en particulier, les nombreux articles de H. R. Holand, partisan acharné et parfois fanatique de l'authenticité de la pierre de Kensington.

5. D'Harcourt, *op. cit.*, 342.

6. Cité par Marius Barbeau, *Comment on découvrit les Indiens d'Amérique* (Montréal, 1966): 21s.

7. Oleson, *op. cit.*, 18.

8. Eric Oxenstierna, *Les Vikings, histoire et civilisation* (Paris, 1962): 234. — Il y eut d'autres cas célèbres de mystification, comme celle qui, en 1913, à Piltdown (Angleterre), donna lieu à la « découverte » par Teilhard de Chardin d'une canine qui lui valut sa première renommée en paléontologie humaine. Cette mystification — dont Teilhard fut la victime — n'a été dénoncée qu'en 1953.

ARRIÈRE SAISON

à Madame Eugène Lanouette

La balancelle est de montée, en pièces détachées descendue à la cave.

Celle de ma voisine, peu avant elle, a subi un sort aussi grave:

Haute fleur bleue et verte, immense fleur jaune et marron,

Fauchées sur notre large pelouse, toutes les deux sans grincer ont dégarni nos perrons.

Ainsi en ira-t-il de nos glaïeuls, zénias, pétunias, dallias et euphorbes

Que la ponctuelle nature en cette éclatante et faucheuse saison résorbe.

Ainsi en sera-t-il du blé d'inde, des endives, des asperges et du fier brocoli de M. le Curé

Que son vicaire et lui n'aurent plus guère loisir de venir interroger.

Et témoin de ce lent branle-bas, sentinelle en bordure de notre préau, un petit érable

Observe tout cela placidement, avec un sourire, une grâce ineffables.

C'est qu'il a son idée, ses projets à lui dont il rougit déjà quelque peu.

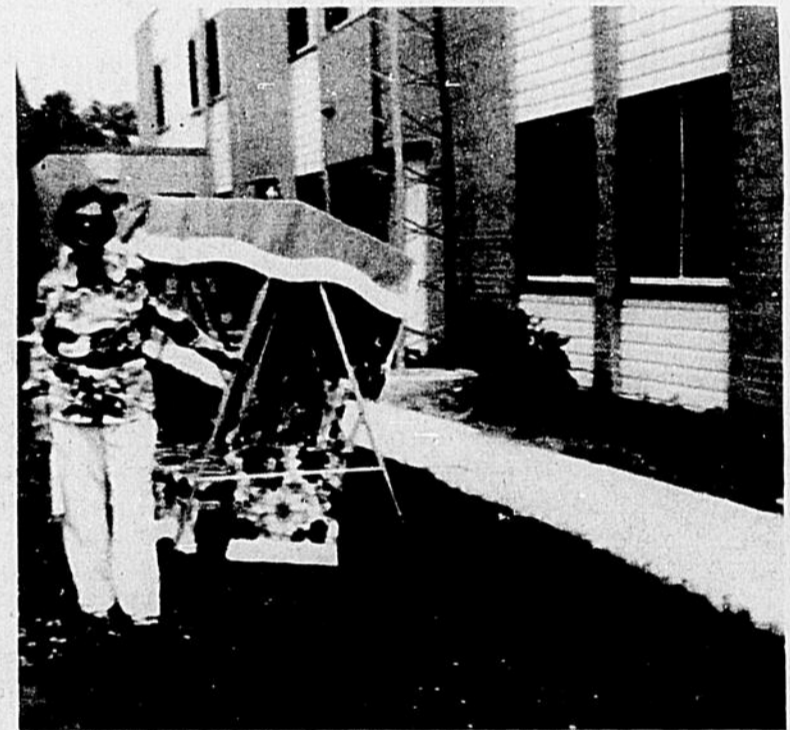
Si vous voulez nous en reparlerons ici même et ce sera une sorte de confession, d'aveu.

sept. 73

Simone Routier
de

l'Académie canadienne-française

à paraître
LE PETIT ÉRABLE DE MON JARDIN



Simone Routier à Sainte-Anne-de-la-Pérade
Automne 1973

Fourrures

LE PRESTIGE...

— QUALITÉ
— SATISFACTION ABSOLUE
— PRIX COMPÉTITIFS



J. Alb. Durand

fourrures

LAURIER DURAND, prop.

1460, Notre-Dame T.-R. Tél.: 374-5364

Notules et commentaires

Les Bourguignons en Nouvelle-France au 17^e siècle

La revue historique *Annales de Bourgogne*, publiée sous le patronage de l'Université et de l'Académie de Dijon et membre des Sociétés Savantes de France, vient de consacrer un article très fouillé et très élaboré sous le titre «Les Emigrants bourguignons au Canada sous le régime français».

La publication de cette étude nous enorgueillit à plus d'un titre. Tout d'abord, elle a pour auteur l'évêque de Nicolet, Mgr Albertus Martin, qui livre ainsi le fruit de nombreuses années de recherches. Car, soulignons-le pour ceux qui l'ignoraient encore, Mgr Martin est un passionné d'histoire, et c'est à la recherche historique qu'il consacre ses moments libres. La très précieuse documentation d'archives qu'il a religieusement placée en lieu sûr près de son évêché, lors de la vente du vieux séminaire, n'a plus de secrets pour lui et il continue à l'enrichir.

De plus, de nombreux Bourguignons appartiennent à notre histoire régionale, principalement parce que ce sont des maîtres de forge de la Bourgogne qui sont à la base du développement des Forges Saint-Maurice. D'autres se sont établis chez nous lors du licenciement des troupes à diverses époques du régime français. Nous avons même eu un gouverneur-général bourguignon, Louis d'Ailleboust. D'autres figures plus près de nous sont à signaler dans cette nomenclature, particulièrement un gouverneur de Trois-Rivières en 1726, Jean Bouillet de la Chassagne, et surtout ce grand découvreur que fut Nicolas Perrot. Notons aussi d'autres noms bien populaires encore dans notre région: les Aubry, Delorme, Des-sureau, Duguay, Godin, Martin (ce dernier ancêtre de l'auteur), Ménard, Paneton, Robichon, Verreau, ect. Une notice biographi-

que accompagne chaque nom. On retrace même quelques noms qui figurent au programme télévisé sur les Forges, comme les Godard, les Simonet, etc.

Le travail commence par une importante vue d'ensemble de cette émigration, sur laquelle Mgr Martin a pu recueillir pas moins de deux cents noms. Et dire que d'anciens historiens et généalogistes avaient considéré la Bourgogne comme quantité négligeable! Ainsi l'abbé Lortie n'en avait localisé que 64 dans une étude sérieuse publiée en 1903.

«La Bourgogne, écrit avec justesse Mgr Martin, méritait d'avantage. Elle a contribué pour une part, peut-être pas des plus importantes mais valables quand même, à la formation du peuple canadien-français. Plusieurs émigrants bourguignons, venus en notre pays, engagés, colons, filles à marier, ouvriers aux Forges Saint-Maurice ou soldats licenciés qui épousent des canadiennes et élisent domicile au pays, y ont fait leur marque et quelques-uns d'entre eux ont été à l'origine des familles les plus nombreuses au Canada français».

Ces lignes donnent une juste idée de la valeur documentaire et historique d'une telle étude. Travail consciencieux, méthodique, rempli de faits ignorés. Souhaitons que l'initiative de Mgr Martin stimulera d'autres patients chercheurs et qu'un jour toutes les provinces de France qui ont alimenté en émigrants notre peuple canadien-français figureront au palmarès de nos ancêtres, région par région.

Ce qui compléterait admirablement l'excellent travail accompli par nos généalogistes, de plus en plus nombreux heureusement.

Adrienne Choquette

C'est avec beaucoup de regret que nous vous avons appris son décès, à Québec, plus précisément à Notre-Dame - des - Laurentides, après une douloureuse maladie.

Nombreux sont les Trifluviens et les Trifluviennes des années '40 qui regretteront sa disparition. Elle fut plusieurs années l'une des nôtres. Modeste, discrète, d'une touchante humilité, elle ne faisait pas de bruit. Mais elle était un écrivain de race et a laissé trop peu d'oeuvres hélas! Elle est peu connue de la génération actuelle, c'est bien dommage.

Son premier volume, publié aux Editions du Bien

Public en 1939, avait pour titre *Confidences d'écrivains canadiens - français*. Il compilait le résultat d'entrevues auprès de trente-trois écrivains de chez nous, parmi lesquels on comptait Louis Francoeur, Victor Barbeau, Alfred DesRochers, Jean-Charles Harvey, Michelle LeNormand, Mgr Olivier Maurault, Valdombre, etc. Sa simplicité et son amour des lettres lui attiraient tout de suite la sympathie et chaque écrivain se confiait à elle en toute sincérité.

Ces rencontres avec les principaux littérateurs de l'époque ont sans doute contribué beaucoup à stimuler sa vocation d'écrivain. Ses romans et ses nouvelles sont d'une facture originale tant par le style que par l'inspiration. Ce que l'on connaît moins d'elle ce sont ses articles qu'elle rédigeait régulièrement pour la revue mensuelle *La Terre et le Foyer*, publiée par le ministère de l'Agriculture et à laquelle elle fut attachée durant plusieurs années. Elle se donna corps et âme à cette tâche, et ses lectrices appréciaient sa sincérité et son amour du peuple. Elles aussi regretteront sincèrement sa disparition.

Outre le voume déjà mentionné, Adrienne Choquette a publié trois romans psychologiques d'une profonde sensibilité et dans lesquels on découvre un réel talent littéraire: *La coupe vide*; *la nuit ne dort pas* et *Laure Clouet*.

Elle mérite évidemment plus que ces simples lignes écrites à la hâte, quelques heures à peine après l'annonce de son décès. Disons simplement que la région trifluvienne perd en elle un de ses écrivains les plus représentatifs et que son souvenir restera bien vivace dans le petit monde de notre littérature régionale.

Autres deuils dans des familles trifluviennes

Deux vieilles familles très estimées de notre ville viennent d'être frappées par la mort.

Signalons d'abord le décès de l'épouse de M. Sylvio Carignan, dont le souvenir est resté bien vivace parmi nous. Propriétaire d'une de nos plus populaires et des plus anciennes épiceries, qui d'ailleurs existe encore, au coin des rues Badeaux et St-Antoine, Sylvio Carignan s'est occupé activement du problème scolaire durant de nombreuses années. Il fut commissaire d'école sous le règne du notaire J.-A. Trudel, qu'il remplaça d'ail-

SONGEONS DONC, A CES QUESTIONS, PEUT-ETRE ALLONS-NOUS VIVRE PLUS LONGTEMPS

Le ministère fédéral de la santé par l'intermédiaire de «Statistique Canada, vient de faire connaître des chiffres, lesquels, nous l'espérons, en feront réfléchir plus d'un, concernant le taux de mortalité chez le groupe de personnes âgées de 15 à 70 ans.

Il ressort du document, que les hommes ont un taux de mortalité de beaucoup supérieur à celui des femmes et que ce sont les «maladies modernes» soient: l'automobile, la cigarette, l'alcool, le manque d'exercice et la gourmandise qui sont responsables de la mort notamment chez les hommes dont l'âge varie entre 35 et 70 ans.

En 1971, «Statistiques Canada», nous apprenait que 14,000 hommes sont décédés des suites d'affectations cardiaques à comparer à 4,200 femmes. Les accidents d'automobile ont, pour leur part, fauché 4,000 hommes et 1,600 femmes et le cancer du poumon, attribuable à la cigarette, selon le ministère de la Santé, eh bien, il a emporté vers l'au-delà 4,600 gros fumeurs mais seulement 800 fumeuses. Ce qui tend à démontrer que même s'il y a présentement plus de femmes que de mâles qui fument, elles abusent moins de la cigarette.

Il y a aussi une autre «maladie moderne» qui fait de plus en plus de victimes et dont on ne parle pas beaucoup pour différentes raisons, la trop forte consommation de boissons alcooliques. La cirrhose du foie a, en effet, entraîné la mort prématurée de 1,300 personnes du sexes masculin et, chiffre qui en surprendra sans doute plusieurs, 650 personnes de sexe féminin.

Comme on peut le voir, c'est dans ce domaine que l'on tend le plus à la consommation abusive de la boisson pour différentes raisons allant de la solitude due en partie à la vie de banlieue jusqu'à un désir immodéré et incontrôlable de boire.

En additionnant une partie des statistiques, on en arrive à la disparition prématurée de 25,000 hommes et près de 7,500 femmes. Devant de tels chiffres, il faut se poser la question suivante: Combien d'entre eux seraient encore vivants aujourd'hui s'ils avaient fait un peu d'exercice, bu un peu moins et suivi les conseils de leur médecin qui les avait informés du danger que les menaçait?

JACQUES GINGRAS

leurs à la présidence de la Commission scolaire. Son père, M. Uldoric Carignan, en plus de promouvoir les intérêts de son commerce d'épicerie, fut un industriel de marque et on lui doit, — ce que bien peu de gens savent — l'initiative de la première centrale électrique à La Gabelle. Notre journal a publié, il y a une quarantaine d'années un excellent reportage à ce sujet, car M. Carignan avait conservé tous ses documents de base à ce sujet. Cet article a par la suite été reproduit intégralement, sans indication de source, par l'auteur d'une histoire de la ville de Shawinigan. Tout de même les faits sont là pour démontrer que M. Uldoric Carignan était, à l'époque, un homme d'affaires de grande envergure.

Le décès de Madame J. A. Cambray, née Thérèse Ayotte, suvenu en fin de semaine dernière au Cap-de-la-Madeleine, affecte également une autre vieille famille trifluvienne.

ne: la famille Ayotte, elle aussi une des plus anciennes firmes trifluviennes encore existantes. L'histoire de la maison Ayotte mériterait d'être écrite. Elle fut toujours mêlée à la vie intellectuelle de Trois-Rivières. On lui doit l'initiative de la publication de quelques journaux, d'ouvrages de tous genres, en particulier «Les Annales des Ursulines» et autres volumes d'intérêt historique local aujourd'hui introuvables en librairie. Aujourd'hui encore elle possède un secteur d'imprimerie prospère et des rayons de livres très fréquentés.

Le marie de madame Cambray, aujourd'hui décédé, était un de nos historiens les plus compétents et fut plusieurs années bibliothécaire du Barreau trifluvien.

Les deuils, si cruels et inévitables soient-ils, servent tout de même à réveiller d'anciens et précieux souvenirs.

VILLERAY

POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON
Coutier en Assurance

Tél.: 375-2655
573, rue Bonaventure
Trois-Rivières

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

1300, Notre-Dame
Case postale 1464
Tél: 378-4831

Calvaire et croix du chemin à Québec

Vient de paraître aux Editions Hurtubise HMH, un ouvrage abondamment illustré, plus de 60 planches, consacré aux "Calvaires et croix de chemin du Québec". Cet ouvrage, le premier qui fasse une étude aussi complète sur ce qu'on peut considérer comme un des thèmes majeurs de l'art ancien du Québec, a été préparé par John PORTER, conservateur-adjoint à la Galerie Nationale du Canada et Léopold DESY, de Québec.



M. John PORTER



Noëlla Genest, organiste

Un beau récital d'orgue en vue

C'est la musicienne Noëlla Genest qui donnera son RECITAL D'ORGUE à CBF-FM et au réseau radiophonique français de Radio-Canada, le mardi 23 octobre à 20 h 30. Enregistrée à l'orgue de la Basilique Notre-Dame-du-Cap, cette émission nous permettra d'entendre quelques belles pages du compositeur français Jehan Alain.

Il y a quelques mois, Mlle Genest se produisait en récital à l'oratoire Saint-Joseph du Mont-

Royal. Au lendemain de cette soirée, le critique Claude Gingras écrivait dans La Presse: "...S'appuyant sur une technique très solide, une musicalité profonde et une science évidente de l'écriture d'orgue et recourant à une registration toujours riche mais équilibrée, Noëlla Genest a su mettre en évidence la structure des grandes pages de Bach, et faire communier ses auditeurs à l'esprit des oeuvres austères de Hindemith et de Jehan Alain..."

une deuxième centrale nucléaire

Une deuxième centrale nucléaire sera construite à Gentilly, au Québec. M. J.-Albert Labbé, de l'Hydro-Québec, dirigera le projet de Gentilly 2, qui produira 600 mégawatts à proximité de la centrale Gentilly 1. Ingénieur de profession, M. Labbé a fait ses études à l'École Polytechnique de Montréal, avant d'aller travailler chez Canadian Westinghouse, puis au Centre nucléaire canadien de Chalk River, pour retourner à Westinghouse et enfin entrer au service de l'Hydro-Québec.

L'Hydro-Québec aura l'entière responsabilité de Gentilly 2 tant en ce qui concerne l'administration que la direction. Du point de vue technique, les réacteurs des deux centrales seront différents: celui de Gentilly 1 est de type BLW et dispose d'une puissance installée de 250 MW; celui de Gentilly 2 sera vraisemblablement de type CANDU (PHW) et produira 600 MW.

Toutefois, ce qui distinguera essentiellement les deux centrales reste l'usage auquel elles sont respectivement destinées. Gentilly 1 demeure un prototype d'essais, tandis que Gentilly 2 a une vocation de production industrielle d'électricité.

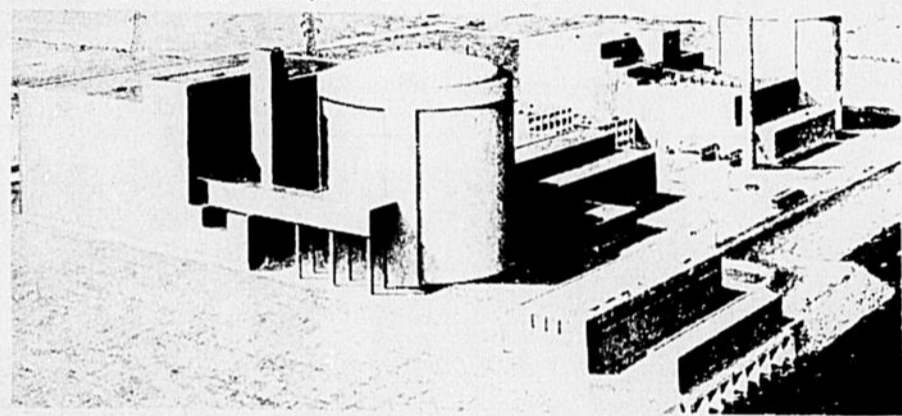
La mise en exploitation commerciale de Gentilly 2 est prévue pour le 1^{er}

janvier 1979 et M. Labbé a tenu à signaler que l'eau lourde devrait alors être disponible.

Le gouvernement a autorisé l'Hydro-Québec à conclure un protocole d'entente avec l'Énergie atomique du Canada au sujet de la construction de cette nouvelle centrale. Gentilly 2 servira à la fois à combler les besoins du Québec en électricité à partir de 1979 et à continuer de former le personnel nombreux et hautement spécialisé dont l'Hydro-Québec aura besoin pour les centrales nucléaires de l'avenir. Il y a suffisamment d'espace à Gentilly (une petite ville au sud du Saint-Laurent presque à mi-chemin entre Québec et Montréal) pour y construire éventuellement un complexe nucléaire de 2 à 3 millions de kilowatts.

Presque toute l'électricité produite au Québec, actuellement, provient de centrales hydro-électriques, mais, d'après certaines prévisions, dans trente ans la moitié de la production sera d'origine nucléaire.

La fission nucléaire s'effectue à partir d'éléments très lourds dont on provoque une désintégration en chaîne. En contrôlant le nombre et l'énergie des neutrons en liberté dans le combustible, on peut contrôler la réaction et c'est ce qu'on fait couramment dans les centrales nucléaires actuelles.



Esquisse illustrant les centrales Gentilly 1 et 2, telles qu'elles se présenteront en 1979. Gentilly 1, qui existe déjà, se trouve à droite, à l'arrière-plan. — (Photo Énergie Atomique du Canada).

UN
**PROGRAMME
HUMAIN**
POUR UN
QUÉBEC FORT

Assemblée publique
avec
Hon. Yvon Dupuis

Ecole L'Assomption — Cap-de-la-Madeleine
Samedi, le 20 oct. à 8h.30



*Tout le monde le dit :
dans Champlain c'est Cossette*

Annonce préparée et payée par Jacques Pitre, 769, Lauzon, Cap-de-la-Madeleine, agent officiel de Phil Cossette, candidat du Parti Créditiste du Québec, dans Champlain.



thème de l'assemblée :

Ca va barder

SUR LES BORDS DE LA RIVIERE SAUMON

Des étudiants du Québec ont effectué, cet été, des travaux de reboisement des bergers de la rivière Huron qui se déverse dans le lac Saint-Charles après avoir coulé en bordure de la route 175 (anciennement la 54) aux environs de Stoneham. Ces étudiants, en liaison avec les employés du ministère des Terres et Forêts, ont transplanté 15,000 épinettes de Norvège de 4 ans (8 à 12 pouces de hauteur) sur une superficie d'une trentaine d'acres, et ce, dans le but d'améliorer le paysage, de prévenir, jusqu'à un certain point, l'érosion des bergers de la rivière et surtout d'assainir les eaux qui se jettent dans le lac Saint-Charles avant de couler dans l'usine de filtration de l'aqueduc de Québec.

DEUX ETUDIANTS BANQUIERS DE NOTRE VILLE A L'HONNEUR

Deux banquiers de Trois-Rivières ont obtenu leur Brevet de l'Institut des banquiers canadiens, après avoir suivi les cours de l'I. B. C. offerts par l'intermédiaire de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Les lauréats du Brevet sont: MM. Pierre Bélanger, 191, Jean Racine, de la Banque Canadienne Nationale; et Jean Chenier, 2192, Marguerite d'Youville, de la Banque de Montréal.

MM. Bélanger et Chenier sont parmi les 252 étudiants-

banquiers qui ont obtenu leur Brevet (B.I.B.C.) cette année au Canada; les cours du programme de l'I.B.C. sont offerts par 48 universités d'un bout à l'autre du pays.

Le programme du Brevet comprend dix sujets, nécessitant environ 60 heures d'études chacun le soir. Une Lettre d'Attestation est remise aux étudiants qui complètent les cours d'introduction. Le Certificat de l'Institut des banquiers canadiens (C.I.B.C.) est décerné aux étudiants qui complètent la 11e partie et le Brevet est décerné à la fin des études.

L'Institut des banquiers canadiens est la division éducative de l'Association des banquiers canadiens, et fut fondé en 1967, et son but principal est de promouvoir et d'assurer l'éducation à un niveau supérieur des membres des dix banques à charte du Canada.

SOIREE MISIONNAIRE

"Mardi, le 23 octobre, à 8 heures p.m. aura lieu au Couvent de Marie-Réparatrice, la traditionnelle Soirée Missionnaire, animée par le Père Gilles Allard et son équipe des Pères de "La Consolata". Il y aura un exposé et un film, un documentaire audio- visuel, une partie récréative: "Un missionnaire et sa guitare". La soirée se terminera par une Célébration Eucharistique.

Cordiale Bienvenue à tous!"

Ingénieurs à l'usine de filtration



L'inauguration des travaux de prolongement de la prise d'eau de l'usine de filtration avait lieu récemment, à cet endroit. Le but de ce prolongement est d'augmenter la capacité des réservoirs d'eau afin de répondre spécialement à la demande croissante due au parc industriel. Des tuyaux de 54 pouces de diamètre serviront alors à pomper des millions de gallons d'eau, autant pour la population trifluvienne que pour les besoins industriels.

Sur cette photo, on peut identifier, MM. Daniel Poisson et André Labrecque représentant la dynamique firme d'ingénieurs de Labrecque, Vézina et Associés possédant quelques succursales à travers la province, Bruce Macgahay, président de Grant-Mills et Chislain Bujold, gérant des travaux pour cette dernière compagnie. Il ne fait pas de doute que ces améliorations sont d'une nécessité vitale et qu'elles arrivent à point, croyons-nous. (A.B.)



"A la Caisse, on se comprend"

C'est sous le thème, "A la Caisse, on se comprend" que s'est tenue la semaine de la Caisse Populaire du 14 au 20 octobre, dans une ambiance de dialogue, de communication et de franche collaboration dans toutes les caisses du territoire. Des manifestations étaient organisées pendant toute la semaine. Le but de cette dernière était d'informer la population sur les institutions du Mouvement Coopératif Desjardins et son fondateur Alphonse Desjardins, l'initiateur des coopératives d'épargne et de crédit, non seulement au Québec, mais également dans toute l'Amérique du Nord et même au Mexique.

C'est de plus une prise de conscience collective des objectifs économiques et sociaux aidant à reformuler de la part de celle-ci son rôle dans la société et un idéal commun à tous les québécois.

Lors du lancement officiel de cette semaine spéciale, on reconnaît MM. Jacques Voyer, le dynamique agent d'éducation et d'information à l'U.R.C.P.; M. H.-Paul Trudel, dir.-gén. de l'U.R.C.P., Roland Bellemare, président et Yvon Saucier v. p. (A.B.)

Les Femmes de Carrière s'intéressent aux Jeux du Québec



Le Club des Femmes de Carrière de Trois-Rivières recevait M. Normand Prescott, président des Jeux du Québec, comme conférencier. Il a été question principalement des Jeux du Québec 75 qui, on le sait, se tiendront à Trois-Rivières et des conséquences pour la région immédiate d'abord et des effets bénéfiques possibles sur les Jeux Olympiques 76 qui se tiendront l'année suivante à Montréal. (A.B.)



NOUVEAUX LOCAUX POUR LA SURETÉ DU QUÉBEC.

L'inauguration des locaux du poste de la sûreté du Québec, section Mauricie avait lieu en fin de semaine, la présence de nombreux invités d'honneur. C'est le directeur général de la Sûreté Provinciale M. Paul A. Benoit qui prononça alors l'allocution de circonstance sur les

avantages de la régionalisation des corps de policiers. Comme nous la fait voir cette photo, c'est ce dernier qui coupa le ruban traditionnel, en présence du maire du Cap-de-la-Madeleine J. Réal Desrosiers et du commandant de district, M. Maurice Baril. (A.B.)

Un ultramontain et un missionnaire de l'ouest canadien

L'ILLETTRÉ

Si Monseigneur Laflèche, second évêque des Trois-Rivières, n'est pas un personnage à négliger, on se demande pourquoi il figure dans la collection des *Classiques canadiens*, consacrée aux écrivains les plus représentatifs du pays, s'exprimant en français.

Il fut homme d'action plus qu'écrivain, batailleur et polémiste quand il se croyait obligé de l'être, et il prenait la mouche avec assez de facilité, s'il estimait en jeu les grands principes dont il se nourrissait, touchant l'Eglise, son autorité, la religion.

On le donne aujourd'hui comme l'ultramontain par excellence, on en fait une figure désagréable et mesquine, alors qu'il était un peu trop de son temps, déjà lointain, entier dans ses générosités comme dans ses haines.

Comme à d'autres, on lui reproche surtout ce qu'il n'a pas réalisé, oubliant ce qu'il donna, et on lui en veut d'avoir combattu des idées qui lui paraissaient dangereuses et le furent, plus peut-être qu'on ne veut l'admettre.

Admis qu'il n'était nuancé ni facile, ni porté vers les accommodements, mais il était de doctrine jugée sûre une fois pour toutes, sur le plan temporel comme le spirituel, et il rejetait d'avance le plus léger compromis à son sujet, avec qui que ce fût.

Les tenants, d'abord, de notre politique libérale, qu'il identifiait sans hésiter avec le libéralisme de la vieille Europe, de la France en particulier.

Il y a pourtant de la différence entre Papineau et Voltaire, qui fut beaucoup lu au Canada, entre Wilfrid Laurier et le petit père Combes.

* * *

Si Monseigneur Laflèche reflète son temps, essayant d'y imprimer pour l'avenir des directives trop rigides, il ne reste pas moins sincère, instruit et plus cultivé que la plupart de ses contemporains, travailleur et dévoué jusqu'au sacrifice, administrateur qui voyait loin.

L'homme a beau n'être pas un écrivain, au sens où on l'entend, il manie la plume avec élégance, et sa langue est ferme, sans bavures, même si elle a parfois le ton vieillot.

Monseigneur Laflèche eut une double carrière, car il commença par être missionnaire auprès des Indiens de l'Ouest, après avoir essayé du ministère paroissial — auquel il devait revenir avec le temps — devenant évêque du diocèse des Trois-Rivières après avoir manqué d'être coadjuteur de Monseigneur Provencher, à Saint-Boniface.

Il missionna pendant douze ans, de 1844 à 1856, après un essai de vicariat de trois mois, suivant son ordination en janvier 1844.

Le 24 avril de la même année, il suit Monseigneur Provencher à la Rivière-Rouge et il est envoyé par lui à l'île à la Crosse, en mission avec le père Alexandre Taché, nommé évêque coadjuteur à sa place, en 1850.

Au cours de ses randonnées missionnaires, le jeune abbé Laflèche se gèle à moitié les pieds et il en reste infirme, boitant d'une jambe.

C'est pourquoi il se refuse à l'épiscopat dans l'Ouest, disant qu'il n'y peut rendre les services attendus de lui, à cause des longs voyages exigés et de la rigueur du climat.

Dès son arrivée à Saint-Boniface, il s'empresse d'étudier les dialectes cris, sauteux et montagnais, et il publie cinq ans plus tard, en 1849, ses *Notes sur la langue des Cris*.

On lui doit aussi cet autre ouvrage sur le Manitoba: *Etat général du diocèse de Saint-Boniface, territoire de la Rivière - Rouge* (1855).

Revenu au pays de Québec, l'abbé Laflèche s'attache au séminaire de Nicolet, où il enseigne les mathématiques et la philosophie, devient préfet des études et supérieure de l'institution.

Puis les événements se précipitent: nommé second vicaire général de Monseigneur Cooke évêque des Trois-Rivières, en 1857: procureur de l'évêché et du diocèse en 1861; Coadjuteur de Monseigneur Cooke en 1866, auquel il succède en 1870.

Originaire de Saint-Anne-de-la-Pérade, Louis-François Richer dit Laflèche vécut de 1818 à 1898.

L'étude qui lui est consacrée dans la collection de *Fides* est due à André Labarrière-Paulé et porte son nom: Louis-François Laflèche.

Quand les oiseaux obscurcissent le ciel

Beaucoup d'oiseaux, indique l'hebdomadaire *Découvrir les animaux* (Larousse), sont grégaires, et les rassemblements de certaines espèces défient l'imagination. Les "dortoirs" d'Étourneaux groupent parfois plus d'un million de sujets, mais ce chiffre est largement dépassé par un autre Passereau, le Pinson du Nord.

Proche parent du Pinson ordinaire, ce bel Oiseau orange et noir se rassemble l'hiver en quantités invraisemblables. Il arrive qu'un seul "dortoir" réunisse 70 millions d'individus! On a signalé un vol de Pinsons du Nord long de 45 km, large de 200 mètres et haut de 4 mètres: il fut évalué à 36 millions de sujets. . . C'est surtout en Suisse et en Suède que se forment des rassemblements d'une telle envergure.

A l'autre bout du monde, c'est un Oiseau de mer, le Puffin australien, qui constitue des vols gigantesques: l'un d'eux, observé en 1798, était large de 90 m et haut de 80 m; il mit une heure et demie à s'écouler. On l'évalue à 150 millions d'individus.

Mais tous les records furent battus par le Pigeon migrateur américain, qui survolait les États-Unis en bandes immenses. En 1813, le célèbre ornithologiste Jean-Jacques

Apostilles...

Certains agissements de nos politiciens sont soit des drames ou des comédies, hélas, trop souvent répétés.

x — x

En temps d'élections, certains candidats à la vie publique sont comme des trains sur les plaques tournantes, peu importe la direction, pourvu qu'ils arrivent au pouvoir.

x — x

Au salon funéraire, le pauvre bougre qui sourit pour remonter le moral des autres passe pour un imbécile. Quant à celui qui est ordinairement de mauvaise humeur, il peut se laisser aller à son naturel car on croira qu'il a réellement du chagrin.

x — x

Il n'a jamais fallu perdre la carte, encore moins aujourd'hui avec cette floraison de cartes de crédit!

x — x

La langue française est celle d'un peuple nuancé et libre car elle contient tant d'exceptions dans sa grammaire!

x — x

Il y a un grand inconvénient à être populaire, à la mode, car la mode passe...

On se demande comment des gens peuvent s'ennuyer dans la vie, car enfin on arrive tout neuf à chaque âge et, partant, il faut toujours reculer l'âge où il n'y a plus de découvertes à faire.

x — x

Si les défauts des autres nous piquent, les qualités qui ressemblent aux nôtres nous sont vraiment insupportables.

x — x

Si, du vivant de nos amis, on disait le quart de bien qu'on en dit après leur mort, ils trouveraient sans doute la vie moins pénible.

x — x

L'oeuvre littéraire parfaite n'est pas celle où on trouve de tout mais où on trouve tout.

x — x

Il y a des gens qui ne prennent la place de personne mais qui savent par contre mettre chacun à sa place. C'est assez rare, pourtant.

x — x

Pour être franc, quand on est lassé des autres, on l'est aussi de soi-même.

MAURICE HUOT

Audubon tenta d'évaluer la quantité de Pigeons qui traversaient le ciel de l'Ohio: il arriva, au bout de trois jours, au chiffre astronomique de un milliard cent quinze millions d'Oiseaux.

Le spectacle était, on s'en doute, fabuleux: les arbres s'é-

croulaient sous le poids des Pigeons qui s'y reposaient et dont les excréments pleuvaient comme neige. . . On pouvait penser, devant cette abondance, que le Pigeon migrateur était une espèce d'avenir. Hélas! il fut tellement chassé que le dernier s'éteignit en 1914.

CHLN 55



LA STATION JEUNE ADULTE - À VOTRE SERVICE

24 HEURES PAR JOUR L'ANNEE DURANT

Il n'en coûte que \$3. pour s'abonner à notre journal.

VEUILLEZ ADRESSER
LE BIEN PUBLIC POUR UN AN À

Nom

Adresse

Ville

(vos noms et adresse s'il s'agit d'un abonnement-cadeau)

- Paiement inclus.
- Paiement sur facture.
- C'est un renouvellement.
- C'est un abonnement-cadeau au destinataire dont les noms et adresse apparaissent ci-dessous, suivis de mes propres noms et adresse.

• Découpez et adressez à :
Le Bien Public, 1563 rue Royale,
Trois-Rivières.

Pour un service
PROMPT ET
COURTOIS

LUCIEN DEFOY

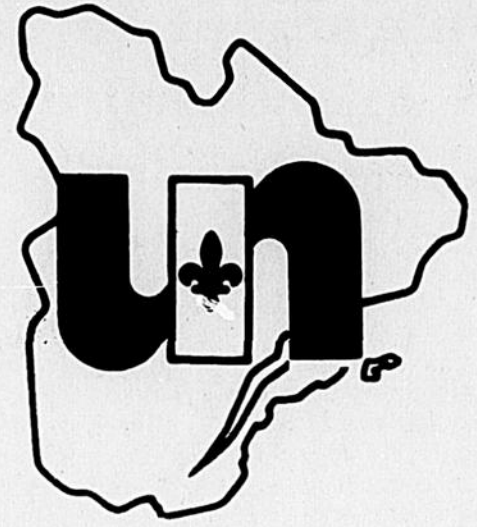
"Huile à chauffage"

•
Entretien
et réparations
de
brûleurs à l'huile

•
691 Hertel,
Trois-Rivières

Tél.: 375-9666

un instant!



Dans Trois-Rivières, nous sommes fiers
de vous présenter **Jean Gauthier**
candidat officiel de l'Union Nationale



JEAN GAUTHIER - 27 ANS - ÉTUDIANT À L'UQTR

**Le 29 octobre prochain
Un vote pour Jean Gauthier
sera un vote positif
pour l'avenir du Québec**

